

FOI ET ENGAGEMENT POUR UN MONDE

DURABLE

3

« La foi fait une différence dans l'engagement social et écologique »

Résultats de l'étude Justice et Durabilité

8

« Nous avons le devoir d'accompagner le vivant »

Comment nos perceptions théologiques influencent notre façon d'agir ?

12

La jeunesse en action

Consciente des enjeux et des obstacles, comment la jeune génération s'engage-t-elle ?

Et sept projets d'ONG qui agissent pour la justice

**STOP
PAUVRETÉ**

ÉDITORIAL

UNE ESPÉRANCE QUI MÈNE À L'ACTION

L'urgence climatique est sans doute le plus grand défi de notre époque. Les conséquences du dérèglement climatique se font sentir partout dans le monde, affectant de manière disproportionnée les plus vulnérables d'entre nous. Face à cette crise, les voix des communautés de foi se font de plus en plus entendre, appelant à une responsabilité collective et à une action immédiate.

L'étude Justice et Durabilité, mandatée par Interaction et StopPauvreté, a exploré les comportements et les attitudes des chrétiennes et des chrétiens face à la justice sociale et à la durabilité écologique. Cette étude sous-tend une bonne partie de ce numéro. Interviewée en page 3, Anna-Lena Moselewski, co-responsable de l'étude, annonce que les résultats sont encourageants: une majorité de chrétiens se sentent appelés à agir en faveur de l'environnement et de la justice sociale, inspirés par leur foi. Pour nourrir cette inspiration, l'étude Justice et Durabilité nous encourage à développer l'interconnexion entre l'écologie, la justice sociale et la spiritualité et la théologie (p.8).

En Suisse, les disciples de Christ se mobilisent pour le soin de la Création. Les jeunes ne sont pas en reste, et témoignent de leur engagement (p.12). Cependant, l'engagement des Églises ne se limite pas à des actions concrètes. Il s'agit aussi de nourrir l'espérance et de rappeler que la transformation est possible. La

foi chrétienne invite à une conversion écologique profonde, à revoir nos modes de vie et à incarner des alternatives (p.20).

Chez StopPauvreté, nous croyons que la foi peut et doit jouer un rôle moteur dans la lutte contre le dérèglement climatique. Ce numéro est dédié à l'espérance que portent les chrétiennes et les chrétiens sur ce thème. Vous y trouverez des réflexions inspirantes, des témoignages de foi, ainsi que plusieurs projets concrets d'organisations qui luttent contre la pauvreté et l'injustice climatique.

Nous espérons que ces récits redonneront de l'élan à vos engagements au service de Dieu et de sa Création. Ensemble, portés par notre foi et notre espérance, nous pouvons faire une différence.

”

**Nous croyons
que la foi peut et
doit jouer un rôle
moteur dans la
lutte contre le
dérèglement
climatique**

Salomé Richir-Haldemann
Coordinatrice de
StopPauvreté



Souhaitez-vous soutenir le travail de StopPauvreté ?

Interaction
StopArmut / StopPauvreté
1200 Genève

Numéro de compte: PC 85-475563-7
IBAN: CH47 0900 0000 8547 5563 7
BIC: POFICHBEXXX



StopPauvreté est financé majoritairement par des dons privés.
Reconnus d'utilité publique, vos dons sont déductibles fiscalement.

« LA **FOI** FAIT UNE DIFFÉRENCE DANS L'ENGAGEMENT **SOCIAL ET ÉCOLOGIQUE** »

Quels sont les points de vue et les comportements des chrétiens en matière de justice et de durabilité ? L'étude Justice et Durabilité mandatée par Interaction et StopPauvreté a tenté d'y répondre. En avril 2024, les résultats ont été présentés lors de la conférence Foi. Climat. Espérance. Anna-Lena Moselewski, co-responsable du travail de recherche, répond à nos questions.

Sur quels sujets a porté l'étude ?

L'étude Justice et Durabilité s'est penchée sur cinq thèmes principaux: les attitudes et comportements des chrétiens et chrétiennes en matière de justice sociale et de durabilité écologique, les objectifs de développement durable, le rôle que la justice et la durabilité jouent dans les Églises et le lien entre la compréhension théologique de ces thèmes et l'engagement en pratique. Ces deux derniers points sont les plus importants et rendent l'étude unique. La question qui nous a guidés était la suivante : la foi fait-elle une différence ? Et là, nous pouvons clairement le dire : oui, elle fait une différence !

Que montrent les résultats ?

Que les plus de 2500 chrétiens interrogés sont plus «verts» qu'on ne le pense. 90,8 % des personnes interrogées en Suisse alémanique ont indiqué qu'elles étaient plutôt ou tout à fait d'accord avec l'affirmation suivante : «la justice sociale est un thème fondamental du message chrétien». Et plus de 90,2 % des personnes interrogées en Suisse romande sont plutôt ou tout à fait d'accord avec la déclaration: «je ressens un lien profond avec la nature». Ce constat se retrouve dans l'ensemble des résultats : les thèmes de la justice et de la durabilité sont importants pour les chrétiens interrogés. En collaboration avec l'institut Sinus, nous avons aussi pu déterminer avec précision qui a été atteint par l'étude. Et à notre grande surprise, nous n'avons pas seulement atteint les milieux socioéco-



Anna-Lena Moselewski lors de la conférence d'avril © Joëlle Misson-Tille

logiques ou ceux qui s'intéressent déjà à la durabilité, mais surtout les milieux conservateurs. Les résultats sont donc d'autant plus éloquents.

Qu'est-ce que cela signifie pour les Églises ?

Les résultats sont encourageants, car ils montrent que les thèmes de la justice sociale et de la durabilité écologique sont déjà au cœur de nos Églises; ils ne sont plus un phénomène marginal. D'autre part, ils montrent que les chrétiens et chrétiennes qui lient leur engagement à leur pensée théologique et à leur foi en pratique ont un comportement plus durable. Pour notre engagement ecclésial, cela signifie que nous devons ancrer la justice et la durabilité dans la théologie et la spiritualité, afin que les gens soient encouragés à le faire sur la base de leur foi.

Quelle est, selon vous, la mission des Églises dans ce domaine et comment peuvent-elles agir ?

C'est une grande question. De mon point de vue, les Églises et les communautés chrétiennes ont un rôle central à jouer dans la transformation socioécologique. Grâce à notre ancrage biblique, nous pouvons, en tant qu'instruments de Dieu, participer à son action, à l'instauration de sa paix dans le monde, et provoquer un changement dans le cœur de nos semblables et au sein de la Création. La transformation socioécologique est un processus de changement radical de système de nos sociétés vers une cohabitation



plus juste et en harmonie avec l'ensemble de la Création. Les chrétiens et chrétiennes des Églises locales et nationales peuvent d'une part pratiquer cela dans leur vie communautaire, dans les cultes, dans leurs décisions d'achats, et servir ainsi de modèles. Mais ils peuvent aussi agir en tant qu'acteurs au sein de la société, en tant que « lanceurs d'alerte » et « voix prophétiques », en étant moteurs de bonnes idées et en exerçant le rôle de médiateurs dans les conflits.

”

Les Églises et les communautés chrétiennes ont un rôle central à jouer dans la transformation socioécologique

Jusqu'à présent, notre « unique selling point », ou notre contribution unique, a été sous-estimée: il s'agit d'une spiritualité vivante de la Création, avec une espérance, des soins pastoraux et de réconciliation provenant d'une source qui ne tarit jamais. Cela ne peut être apporté que par les Églises et les chrétiens.

D'ailleurs, il est surprenant de constater que 87,2 % (Suisse alémanique), 85,9 % (Suisse romande) et 91,4 % (Allemagne) des personnes interrogées sont plutôt ou tout à fait

d'accord avec le fait que l'Église devrait s'engager pour la durabilité, car elle a pour mission de protéger la Terre. Ainsi, la majorité est d'accord pour dire que participer à la transformation socioécologique est une mission de l'Église.

Dans quels domaines les Églises et les chrétiens peuvent-ils progresser ?

L'étude a montré que le comportement socialement juste et écologiquement durable se manifeste surtout dans la sphère privée et moins publique. Les trois grands domaines dans lesquels apparaît un comportement explicite en faveur de la justice sociale sont la discussion en famille ou avec des amis, les habitudes

de consommation (par exemple: renoncer à certains produits) et le don à des organisations de lutte contre la pauvreté. L'engagement direct dans une organisation, par exemple, est nettement moins important. Dans le domaine de la durabilité, les personnes interrogées agissent le plus durablement dans le contexte du recyclage et de la consommation.

Au niveau des cultes, la justice sociale et la durabilité écologique sont des thèmes présents principalement dans les prédications, donc dans des domaines cognitifs et instructifs. Ces thèmes sont moins présents dans les offres en petits groupes, qui laissent plus de place à la discussion et à la diversité didactique, ou dans la louange et les chants. Les résultats montrent qu'il existe encore une grande marge de manœuvre dans les paroisses pour une place théologique et spirituelle plus créative en ce qui concerne la justice et la durabilité.

Propos recueillis par Joëlle Misson-Tille

Sur mandat d'Interaction et de StopPauvreté, la CVJM-Hochschule de Cassel (Allemagne), a effectué une étude en Suisse et en Allemagne sur les comportements des chrétiens et chrétiennes en matière de justice et de durabilité. Les résultats détaillés ont été présentés lors d'une conférence qui s'est tenue à Bienne le 6 avril 2024 et sont disponibles sur www.foiclimatesperance.net. Le but de l'étude était de découvrir les connexions entre la durabilité écologique, la justice sociale, la foi et la théologie, afin d'orienter le travail futur d'Interaction et de StopPauvreté.



CE QUE LES CHRÉTIENS PENSENT DE LA JUSTICE ET DE LA DURABILITÉ

2021
2024


Durée de l'étude

2561 personnes interrogées au total


987 personnes interrogées en Suisse

 **94,7%** des personnes interrogées affirment que leur foi chrétienne les encourage à s'engager pour la justice sociale.

Fait : Une compréhension conservatrice de la Bible n'encourage pas moins les croyants à s'engager pour la justice. Les personnes interrogées ne sont pas en désaccord sur l'importance de la justice sociale et de la sauvegarde de la Création, mais sur la place centrale de l'évangélisation et de la formation de disciples.

 **45,8%** des participants considèrent que la justice sociale est au cœur de la foi chrétienne.

Fait : Les trois grands domaines dans lesquels on observe un comportement explicite en faveur de la justice sociale sont la discussion en famille ou avec des amis, le refus de certains produits et les dons d'argent pour la lutte contre la pauvreté.

 **90%** sont plutôt ou tout à fait d'accord pour dire que l'Église doit s'engager pour la durabilité.

Fait : On observe que la durabilité est moins présente que la justice sociale dans presque tous les domaines de la vie d'Église. Les trois domaines dans lesquels le thème de la justice sociale apparaît le plus dans l'Église sont les prédications, le culte et les entretiens personnels.

Le « knowledge-action gap » c'est quoi ?

L'étude révèle que la justice sociale et la durabilité ont plus d'importance dans les convictions des personnes interrogées que dans leurs agissements concrets. Cet écart, entre les valeurs d'un individu et ses comportements, c'est ce qu'on appelle le *knowledge-action gap*.

 **57,8%** considèrent que la durabilité écologique devrait être une préoccupation plus importante de la foi chrétienne.

Fait : Les trois domaines dans lesquels les personnes interrogées se comportent le plus durablement sont de l'ordre du privé : le recyclage, la consommation et les économies d'énergie.

 **SEULS 5,85%**

n'ont jamais entendu parler des objectifs de développement durable (en Suisse romande).

Fait : Parmi les 17 objectifs de développement durable, l'objectif 4 « Éducation pour tous » est le plus important pour les personnes interrogées.

 **93,8%** sont plutôt ou tout à fait d'accord avec la centralité de la justice sociale dans le message chrétien.

Fait : La durabilité et la justice sociale sont largement perçus comme des thèmes théologiques. Pourtant, à peine la moitié des personnes interrogées (45,6 %) considère qu'un comportement non durable est un péché.

 **87,1%** affirment se sentir proche de Dieu au contact de la nature.

Fait : Celles et ceux qui peuvent établir un lien entre la théologie, la spiritualité, la justice et la durabilité se comportent de manière plus durable.

Le rapport résumé de l'étude (30 pages) est disponible gratuitement au téléchargement : ge-na-studie.net/fr/downloadpdf



STOPPAUVRETÉ

DES **OUTILS** À VOTRE DISPOSITION

StopPauvreté œuvre aux côtés des organisations membres d'Interaction pour proposer des ressources et organiser des événements qui équipent et encouragent chacune et chacun à lutter à son niveau contre la pauvreté et l'injustice. Voici un aperçu de nos projets. Vous trouverez aussi plus d'informations sur notre site internet www.stoppauvrete.ch ou sur les réseaux sociaux.

 www.stoppauvrete.ch

 StopPauvreté

 @stoppauvrete



COURS JUST PEOPLE

La brochure de cours Just People est disponible depuis le début de l'année 2024.

Pour marquer sa sortie, StopPauvreté a organisé, en collaboration avec le FREE College et DieuTV, cinq émissions consacrées aux thématiques du cours. Cinq soirées ZOOM animées par Serge Carrel ont été organisées entre mars et mai 2024 et ont permis aux nombreux participants de suivre le cours, tout en alimentant leur réflexion grâce aux soirées d'échange.

Le cours Just People aborde en profondeur la question du lien entre notre foi, la justice (ou l'injustice) mondiale, et la préservation de la Création. Il invite par-dessus tout à célébrer Dieu en tant que Créateur et à découvrir les multiples possibilités d'action qui s'offrent à nous. Le cours existe en version papier et en ligne. La brochure peut être commandée sur notre site internet et est envoyée gratuitement en Suisse. La version en ligne enrichit les chapitres de ressources vidéo et audio.

Ce cours est un excellent outil pour pousser notre réflexion en matière de justice sociale et environnementale, que ce soit individuellement ou en petits groupes.

Pour avoir un aperçu du contenu du cours et visionner les vidéos des soirées ZOOM :

www.stoppauvrete.ch/just-people/



**STOP
PAUVRETÉ**

**DIMANCHE
POUR SON PROCHAIN**

Un Dimanche pour son prochain, c'est un temps de culte à vivre en Église en automne (ou plus tard) autour des thèmes de la pauvreté et de la justice. Des ressources sont gratuitement mises à disposition : trames de prédication, propositions de chants, d'animations pour les enfants... Ces dossiers de ressources ont été créés pour aider les Églises à tisser ensemble la justice sociale et la spiritualité. Des membres de StopPauvreté et de nos organisations partenaires peuvent également se déplacer pour animer le culte ou apporter la prédication. Vous pouvez choisir de destiner l'offrande dominicale aux organisations partenaires qui œuvrent au travers de leurs projets pour faire reculer la pauvreté dans le monde.

Le thème du culte proposé pour cette année est Foi. Climat. Espérance. Pour s'inscrire :

www.stoppauvrete.ch/un-dimanche-pour-son-prochain



Lors de la dernière conférence annuelle des communautés EcoEglise qui s'est déroulée le 24 août, les participants se sont penchés sur la relation tendue qui existe entre agriculture et écologie, mais aussi sur les différents enjeux que revêt cette thématique entre le Nord et le Sud. Les ateliers de l'après-midi ont permis d'aborder des sujets tels que la façon de favoriser la biodiversité en communauté ou la manière de communiquer sur le climat en suscitant de l'intérêt.

EcoEglise est un réseau œcuménique de communautés qui s'encouragent mutuellement à mettre en place des actions et changer leurs pratiques, afin de prendre soin de la Création dans toutes les dimensions de la vie d'Église. De nombreux espaces d'échanges sont offerts. Le réseau propose également des outils: un éco-diagnostic, la certification Coq Vert, et des fiches pratiques couvrant de nombreux domaines. À ce jour, 50 Églises et paroisses de Suisse romande sont inscrites! La vôtre en fait-elle partie?

Plus d'informations

www.stoppauvrete.ch/en-tant-queglise/ecoeglise/



JOURNÉE JACQUES ELLUL

23 nov.
2024

FACE AUX CRISES ACTUELLES, QUELLE ESPÉRANCE ?

Une critique de la technique pour suivre le Christ au-delà des idéologies

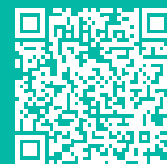
Le 23 novembre 2024, dans les locaux de la HET-PRO, aura lieu une journée d'étude sur le thème «Face aux crises actuelles, quelle espérance?». Face aux nombreuses crises de notre temps, les idéologies dominantes sont aussi embrassées par de nombreux chrétiens et chrétiennes. Pourtant, elles n'apportent pas les solutions espérées. Huit intervenants de différentes disciplines présenteront les aspects de la pensée du sociologue et théologien Jacques Ellul, qui critiquait dès le milieu du XX^e siècle la logique du «système technicien».

StopPauvreté est partenaire de cette journée, organisée par ChristNet, A Rocha et la HET-PRO.

Inscription jusqu'au 10 novembre, libre participation aux frais.

Pour en savoir plus ou pour s'inscrire :

www.stoppauvrete.ch/23-novembre-2024-journee-jacques-ellul/



one'

L'événement rassembleur de talents, d'idées et de générations, co-organisé par StopPauvreté, se déroulera le 16 novembre 2024 à l'Espace Gruyère de Bulle. Participantes et participants s'interrogeront sur les influences que nous subissons ou que nous exerçons dans le monde. Quel impact avons-nous en tant que disciples de Christ? Des interventions, des ateliers, des activités pour les enfants, mais aussi un village de stands vous attendent. StopPauvreté et EcoEglise seront présents aux stands, venez nous rencontrer! Enfin, cette année, c'est le groupe Glorious qui clôturera la journée par un concert.

Des tarifs préférentiels sont pratiqués pour les inscriptions effectuées avant le 30 septembre.

Pour s'inscrire :

www.one-event.ch



« NOUS AVONS LE **DEVOIR** D'ACCOMPAGNER LE **VIVANT** »

*Est-ce que la Bible parle de durabilité ? Et comment notre compréhension théologique influence-t-elle notre rapport à l'engagement pour la justice sociale et environnementale ?
Entretien avec David Richir-Haldemann, professeur de Nouveau Testament à la HET-PRO.*



Trouve-t-on la notion de durabilité dans la Bible ?

Nous pouvons imaginer qu'un Dieu que l'on nomme « l'Éternel » s'y connaît en durabilité ! Plus sérieusement, dès les premières pages de la Bible, Dieu donne une mission de « développement durable » aux humains en leur commandant de « cultiver et garder » le jardin d'Eden (Gn 2.15).

« Cultiver » implique de chercher le développement, d'accompagner la croissance. Mais cette croissance n'est pas exempte d'effets secondaires non désirés et la Création n'est pas à l'abri de menaces. C'est pourquoi les humains reçoivent également le mandat de « garder », de protéger le jardin que Dieu leur confie.

Le passage de Genèse 1.28 utilise le terme « dominer » sur la terre et les animaux. N'y a-t-il pas là une contradiction avec « cultiver et garder » ?

Pour comprendre la mission des humains, il faut comprendre Dieu. Parce que ce qui définit en premier les femmes et les hommes, c'est qu'ils sont « images de Dieu » (Gn 1.26). Dans l'Antiquité, il arrivait aux souverains de placer une image d'eux-mêmes – une statue – en pays conquis pour rappeler l'autorité du roi à ses sujets. C'est probablement dans ce sens que le mot « image de Dieu » est utilisé. Les humains sont donc « l'image de Dieu », sa représentation, au sein de sa Création. Le véritable propriétaire du monde leur en a confié la gestion. Dans ce contexte, « dominer », « cultiver et garder » doivent se comprendre dans l'imitation de Dieu. Comment Dieu exerce-t-il sa domination ? Comment prend-il soin ? Comment protège-t-il ?

Ici, l'image du parent peut être utile. Un parent exerce une autorité sur son enfant, pour l'élever et le protéger. C'est ce type de responsabilité que les humains ont reçu sur la nature. Non pas un droit d'exploitation à outrance, mais un devoir d'accompagner le vivant pour qu'il donne le meilleur de lui-même.

Comment ce mandat devrait-il influencer notre rapport au vivant dans son ensemble ?

En reprenant l'image du parent, nous savons que l'amour est le fondement d'une éducation réussie. Cet amour prend de multiples formes : respect, soin, correction, etc. On réalise vite qu'un parent qui utilise son enfant pour son propre avantage, qui l'exploite ou en abuse, n'est pas un bon parent. Il en est de même pour le vivant que nous recevons en cadeau de la part de Dieu. Nous pourrions l'exploiter ou en abuser, mais nous nous montrerions indignes de notre rôle ! Au contraire, l'émerveillement devant les beautés du cadeau offert, l'amour pour la Création, le respect, le soin, le développement, devraient nous animer.

Comment notre compréhension de la fin des temps influence-t-elle notre manière de considérer la durabilité écologique ?

Certains comprennent qu'à la fin des temps ce monde sera détruit (He 12.26 ; 2 P 3.10). Il serait donc inutile d'essayer de le sauver par nos propres forces et d'en prendre un soin particulier. La responsabilité des croyants serait en priorité de sauver les âmes. Mais cette façon de présenter les choses n'est pas biblique. Quelle que soit notre compréhension de la fin des temps, elle ne devrait pas influencer le soin que nous portons à la Création. Ce n'est pas parce qu'une personne est mortelle que je suis en droit de la traiter comme bon me semble. D'autres mettent l'accent sur le renouvellement de la Création (Mt 19.28 ; Ap 21.1). En insistant sur la continuité entre notre monde et le suivant, la durabilité écologique s'en trouve plus facilement justifiée.

On pourrait être tentés d'opposer l'annonce de l'Évangile à l'engagement pour la justice sociale et environnementale. Quel est votre avis ?

Nos ressources sont limitées et nous devons faire des choix : il est impossible de s'investir partout. Mais, pour paraphraser Jésus, j'aimerais dire « ne séparons pas ce que Dieu a uni ». Dans son ministère, le Christ a tenu ensemble l'annonce de la Bonne Nouvelle et l'engagement pour les plus faibles. Il refusait de devoir choisir entre l'un et l'autre. À l'exemple de Jésus, gardons notre cœur ouvert aux besoins spirituels et sociaux qui nous entourent. Et demandons-lui de guider nos paroles et nos actions afin d'être de fidèles images de Dieu dans ce monde.

Comment le Christ a-t-il manifesté la justice sociale ?

Les Évangiles résument ainsi le message de Jésus: «Le règne de Dieu s'est approché, changez radicalement!» (Mt4.17; Mc1.15). Jésus annonce la venue de son royaume: il s'agit d'une réalité collective, qui appelle à une prise de position personnelle. Le règne amené par Jésus n'est pas uniquement du domaine du spirituel et de l'individuel. Il y est beaucoup question de justice entre les individus, et d'argent. Ce dernier sert de baromètre pour mesurer l'état du cœur: quelle est ma priorité, l'amour de Dieu et du prochain (Lc10.27) ou de moi-même? Non seulement Jésus annonce un royaume de justice appartenant aux plus petits (Lc6.20), mais son comportement montre son souci des exclus de la société de son temps (Mt9.10-12). Comment cet enseignement et cet exemple ne pourraient-ils pas conduire les chrétiens à s'engager en faveur de la justice ?

Concrètement, comment peuvent-ils le faire ?

La première étape consiste à réaliser que le combat en faveur de la justice fait partie de la mission que Dieu nous confie. Il y a de multiples façons d'agir: dans notre manière de donner, de consommer, de nous déplacer, de parler, etc. Dans notre société occidentale, nous avons beaucoup plus de pouvoir que nous ne l'imaginons; nous pouvons influencer des décisions collectives au niveau local et national. Notre liberté d'expression nous permet de prendre position sans risque pour notre sécurité. Et notre revenu, quel qu'il soit, nous classe probablement parmi les plus privilégiés de la planète. Tout cela devrait produire de la reconnaissance et un sens plus aigu de la responsabilité. Non pas celle de devoir changer le monde, mais de mettre au service de Dieu ce qu'il nous a donné: «Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout ce dont vous avez besoin vous sera donné par-dessus!» (Mt6.33).

Propos recueillis par Sandrine Roulet

Pour aller plus loin

Lisez l'interview de Yoanna Rigotto, «Quand la transition écologique rejoint notre chemin de foi»:



www.stoppauvrete.ch/transition-ecologique-foi

UNE AIDE PRATIQUE ET SPIRITUELLE AU SOUDAN

Dans la région des montagnes Nouba, au sud du Soudan, la sécheresse et les conflits aggravent les problèmes de malnutrition et de maladies hydriques. ACP (Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse) y amène une aide ciblée, pratique et spirituelle.

La faim et la malnutrition sont omniprésentes dans la vie des habitants des montagnes Nouba. L'accès à l'eau potable y est extrêmement difficile. Depuis 2017, l'organisation ACP développe ses projets dans cette région où se côtoient de nombreuses cultures et religions, afin d'améliorer durablement la vie des populations.

Parler de l'Évangile

La diffusion de l'Évangile et l'implantation d'Églises sont un élément central du travail d'ACP. Ses actions concrètes dans les domaines de la scolarisation, de l'aide alimentaire et de l'accès à l'eau potable sont des moyens tangibles de témoigner de l'amour du Christ. «Le travail d'ACP fait une différence en faisant connaître Jésus. Des Églises locales ont été implantées. Nombreux sont ceux qui ont vu la puissance de l'Évangile, avec la guérison de malades et la restauration de familles brisées», témoigne Faris, responsable d'une Église locale. La création et le développement de paroisses ne renforcent pas seulement la population sur le plan spirituel, mais génèrent également un sentiment de communauté et d'appartenance.

Des écoles pour 1500 élèves

Partenaire principal d'ACP sur place, ACP Nouba Mountains gère 6 écoles accueillant au total 1500 élèves. Pour de nombreux enfants, il s'agit de leur seul accès à l'éducation. Les enseignants sont de confession chrétienne. «Le programme d'éducation transforme les vies et les communautés», témoigne William, professeur à l'école secondaire. Les élèves reçoivent également un repas par jour afin de garantir leur bonne santé et le succès de leurs apprentissages.

Forage de puits

L'eau, denrée rare et précieuse, est le pivot de la vie. C'est pourquoi ACP a également commencé à intervenir dans le forage de puits pour fournir de l'eau potable et diminuer les maladies liées à l'eau insalubre. Le financement de trois forages en un mois a provoqué une onde de choc, rapporte Isaac, qui travaille pour ACP Nouba Mountains. «Les communautés bénéficiaires et les représentants du gouvernement ont été extrêmement satisfaits de l'amélioration de l'approvisionnement en eau potable des populations souffrantes des monts Nuba, qui n'avaient pas de puits depuis 35 ans. Désormais, les habitants sont libérés des maladies et infections transmises par l'eau et n'auront plus jamais soif!»



Des paroles claires, des actions fortes

ACP est une organisation d'aide internationale qui œuvre dans le monde entier pour les chrétiens persécutés et les personnes dans le besoin. Avec des partenaires locaux, elle s'engage à aider les oubliés de ce monde dans plus de soixante pays sur quatre continents. Elle intervient là où les chrétiens sont persécutés et où les besoins spirituels et matériels se manifestent.

Faire un don



www.acp-ch.org





CULTIVER LA TERRE AVEC RESPECT

Au travers de techniques agroécologiques, le Projet de Sécurité Alimentaire et Résilience au Guéra (ProSARG), de la Mission Évangélique au Tchad (MET) et de ses partenaires, intègre des valeurs bibliques quant à la gestion de la terre, des biens, du temps et au sein de l'entraide communautaire.

Ils étaient 24 au départ, ils sont aujourd'hui 119, dont 22 femmes. Les agricultrices et agriculteurs promoteurs du projet ProSARG de la MET et de ses partenaires sont formés aux techniques d'agroécologie et invités à diffuser les connaissances acquises. Ils sont choisis selon leurs compétences agricoles, mais aussi en fonction de leurs aptitudes à partager leur savoir-faire. Chaque année, celles et ceux qui adhèrent aux techniques agroécologiques sont plus nombreux que la précédente. ProSARG en recense aujourd'hui 1110 dans la région du Guéra.

Des résultats impressionnants

Depuis 2016, le projet enseigne aux agriculteurs des techniques agroécologiques simples, mais efficaces. On y trouve la technique du Zaï, la diversification des cultures, le compostage, le paillage, le labour minimum ou encore l'association agriculture-élevage. Ces méthodes permettent de lutter contre la dégradation de l'environnement, d'augmenter la production des cultures et de restaurer le sol dégradé. «Au départ, on m'a traité de fou, mais lorsque j'ai commencé à faire des trous de Zaï, en saison sèche sur un sol aride très dur, et que mes voisins ont vu le développement rapide des plants dans les trous, ils ont compris l'efficacité de cette pratique», témoigne Garoutoum, agriculteur promoteur.

Tout comme Garoutoum, les adeptes de ces techniques sont témoins d'une nette augmentation de leurs rendements qui sont en moyenne multipliés par trois. Dans la région du Guéra, au centre du Tchad, 86 % de la population vit directement de l'agriculture, et la pauvreté est omniprésente. De meilleurs rendements agricoles permettent donc aux agriculteurs d'accroître leur revenu et de mieux subvenir aux besoins familiaux.

Un sens spirituel au travail de la terre

Outre la notion de partage évoquée plus haut, des principes bibliques en lien avec la Création, la gestion des ressources (temps, famille, terrains...) et la responsabilité sociale sont enseignés. Le respect de la Création et de l'être humain, au travers de pratiques agricoles non destructrices et qui assurent des rendements suffisants pour nourrir sa communauté en fait partie. Le principe de «donner pour recevoir» est aussi très présent, ainsi que la fidélité à la terre.



Partage, inclusion, résilience et qualité

La Mission Évangélique au Tchad (MET) œuvre dans ce pays depuis plus de 60 ans en partenariat avec des Églises protestantes évangéliques regroupant plus d'un million de membres. Son champ d'action touche les secteurs de la formation professionnelle, la promotion de l'énergie solaire, l'agroécologie, la santé, le soutien de pasteurs tchadiens et la formation biblique. La MET collabore avec des réseaux confessionnels laïques et institutionnels de la coopération et du développement.

Faire un don



www.missiontchad.org



© Freepik

À QUOI RESSEMBLE **L'ENGAGEMENT** DE LA **JEUNESSE** ?

Entre volonté d'action, perception des obstacles et initiatives concrètes, l'engagement de la jeunesse est lucide. Guidée par sa foi, elle agit malgré les défis.

«La jeunesse n'est plus ce qu'elle était!» avons-nous peut-être entendu... avant de nous surprendre à penser la même chose quelques années plus tard. Oui, parce que les temps changent, et chaque génération fait face à ses propres combats. Aujourd'hui, sur les pas de l'engagement de figures devenues publiques telles que Greta Thunberg, les jeunes parlent haut et fort pour défendre l'avenir de la planète et de ses habitants. Les mouvements de révolte de la jeunesse ne sont pas nouveaux et le XX^e siècle en a connu plusieurs. Leur point commun: une remise en question des valeurs dominantes et une critique des modes de vie de «l'ancienne génération», que l'on retrouve aussi aujourd'hui dans les mouvements sociaux et écologiques.

Faire face aux défis

Cependant, les résultats de l'étude Justice et Durabilité montrent que les thèmes de la justice sociale et de la durabilité écologique dans les milieux chrétiens ne sont pas nettement plus importants chez les jeunes que chez leurs aînés. Gabriel Wisniak, 17 ans, estime que les jeunes s'engagent presque autant que leurs aînés, mais d'une manière différente. Vincent Jeannet, 27 ans, constate la même chose. Pour ce dernier cependant, les jeunes, en étant mieux informés, apportent des perspectives nouvelles, tout en suivant les pas des générations précédentes. Sébastien Gilliland, 25 ans, poursuit: «Mes grands-parents sont un exemple pour moi. Ils ont vécu leur jeunesse en reconnaissant la valeur des petites choses de la vie. Ils n'en avaient pas le choix, mais ont adopté naturellement un mode de vie responsable sans faire d'efforts particuliers.» La vie

est différente pour les jeunes aujourd'hui; «ils sont habitués à consommer et utiliser l'énergie à outrance.» Néanmoins, il constate une soif de justice chez ses contemporains. «C'est réjouissant! Espérons que nous pourrions conserver ces aspirations et trouver la force de vivre en cohérence avec elles. Pas évident quand le monde est conçu pour aller dans un sens différent!»

Écart entre théorie et action

Pour les cinq jeunes âgés de 17 à 27 ans que nous avons interrogés, la difficulté principale réside dans le sentiment d'impuissance qui prévaut face à l'ampleur des défis, ainsi que le décalage entre la théorie et l'action. Tous s'accordent à dire que les jeunes sont conscients et informés des enjeux des crises actuelles, mais que l'action concrète est plus difficile, et «souvent liée à une méconnaissance des moyens d'agir», analyse Noémie Girardet, 27 ans. De son côté, Coline Rochat, 23 ans, estime que la sensibilisation et l'éducation à ces sujets sociaux appellent à une plus grande implication de toutes les communautés, chrétiennes ou non. Justice et durabilité sont indissociables et doivent être intégrées, ensemble, dans les actions quotidiennes.

L'importance des petits pas

Tous plaident pour des actions simples mais significatives: réduire le gaspillage, acheter en seconde main, préférer les transports en commun. Mais aussi lutter contre le racisme en prenant position, protéger l'environnement en ne jetant pas ses déchets par terre ou soutenir des associations, ajoute Gabriel. De son côté, Sébastien insiste sur l'importance de la sobriété; son premier réflexe lorsqu'il cherche à acquérir quelque

chose est de se demander s'il en a vraiment besoin. Ne pas posséder plus que nécessaire est aussi un but qu'il poursuit. S'il n'a plus l'utilité d'un objet, il essaie de le revendre et de récolter ainsi quelques francs pour l'association qu'il a créée, Wungana Mozambique. « S'engager pour la justice et la durabilité signifie pour moi limiter son impact négatif et amplifier son impact positif. »

La foi comme boussole

La foi joue un rôle central dans l'engagement de ces jeunes chrétiens. « Je suis choquée par le fait que le respect de la Création de Dieu et des humains est considéré comme annexe alors que pour moi c'est primordial », commente Noémie. Elle participe à des projets de sensibilisation et d'éducation dans son Église ainsi qu'à des groupes de réflexion sur l'écologie. Elle insiste sur la nécessité d'intégrer les enseignements de Jésus: justice et compassion dans notre vie quotidienne. Quant à Sébastien, sa foi lui permet de trouver la force de persévérer lorsque pointe le découragement. « Elle me rappelle pourquoi je fais ça: avant tout pour rendre gloire à Dieu. » L'étude Justice et Durabilité de StopPauvreté a en effet démontré que les chrétiens qui associent leur engagement social et écologique à leur compréhension théologique ainsi qu'à leur foi en pratique adoptent des comportements globalement plus durables et respectueux de la Création dans son ensemble.

Déborah Kunz et Joëlle Misson-Tille



« Je donne mes habits au lieu de les jeter. J'essaie de gaspiller le moins possible de nourriture et d'acheter en seconde main. »

Coline, 23 ans

« Je privilégie les petites actions quotidiennes comme la lutte contre le racisme, la protection de l'environnement ou le soutien à des associations. »

Gabriel, 17 ans

« Je privilégie les transports en commun, l'achat de produits locaux de saison et réduis ma consommation matérielle. »

Noémie, 27 ans



« Pour moi, l'engagement se traduit par des gestes quotidiens: réduire le gaspillage, acheter en seconde main, et agir pour un avenir plus juste et durable. »

Vincent, 27 ans




« Autant que possible, je cherche à réparer plutôt que de jeter et de posséder uniquement ce dont j'ai besoin, en recherchant la sobriété. »

Sébastien, 25 ans

Envie d'en lire davantage ?

Pour lire les témoignages individuels des jeunes que nous avons interrogés:



 www.stoppauvrete.ch/jeunesse-temoignages

Pour lire l'interview de Sébastien Gilliard, fondateur de l'association Wungana Mozambique:



 www.stoppauvrete.ch/sebastien-gilliard

PRENDRE SOIN DES HUMAINS ET DE LA CRÉATION

Au Togo, l'association Morija accompagne les producteurs de café et de cacao à vivre dignement de leur activité, dans le respect de leur principal outil de travail: la forêt.



Bowassi Akossiwa © Morija

La culture du cacao et du café est menacée par le dérèglement climatique. Au fil des années, la recherche agronomique s'est malheureusement soumise aux contraintes économiques et a développé des espèces dites de plein soleil ne nécessitant plus d'ombrage et

dont la culture est facilitée par des vergers rectilignes. Or, le cacaoyer est, dans son milieu naturel, un arbre forestier tropical qui apprécie l'ombrage. Résultat: des forêts sont abattues tandis que dans les vergers, les maladies se propagent et causent des ravages sur les arbres. En conséquence, l'activité de millions d'agriculteurs et agricultrices est aujourd'hui menacée.

L'agroforesterie: la nature comme modèle

Avec son partenaire Avenir de l'Environnement, Morija appuie 100 producteurs de cacao et de café grâce à un projet d'entrepreneuriat agricole qui a l'ambition de replanter 96 hectares de culture en agroforesterie. Fini les champs bien alignés et retour à une gestion forestière naturelle qui associe différentes espèces d'arbres et de végétaux autour des cacaoyers et caféiers dans le but de créer un écosystème favorable à l'ensemble des espèces. Les services écosystémiques sont tellement nombreux, la biodiversité si riche et le sol si fertile que les produits phytosanitaires ne sont plus nécessaires.

Bowassi Akossiwa, productrice de café dans la zone d'Amou, au Togo, en témoigne : « Je rêvais d'avoir une plantation caféière pour assurer l'avenir de mes enfants, mais ma situation de mère seule ne me permettait pas d'envisager l'activité sur ma parcelle. Je me suis inscrite à la formation et ai bénéficié d'un accompagnement technique pour cultiver le café. J'ai

commencé par installer du maïs associé de bananier plantain qui font de l'ombre au caféier et voici déjà les premiers résultats après 6 mois : je récolte le maïs, et cela me rapporte de l'argent en attendant le café. J'ai aussi mis en terre de jeunes plants de caféiers sur mon demi-hectare. Je suis devenue une entrepreneuse, c'est incroyable! »

L'agroforesterie est une solution offerte par la nature qui permet de cultiver du cacao de manière durable, de rémunérer le producteur à sa juste valeur et de donner une valeur éthique à l'achat de chocolat et de café.

morija



Humanitaire et développement

Morija est une organisation humanitaire et de coopération au développement qui apporte son soutien aux populations vulnérables dans une dynamique de partenariat et d'autonomisation. Les domaines d'intervention de Morija sont : la nutrition, l'eau-assainissement-hygiène, la santé, l'éducation, le développement rural et l'aide humanitaire. Elle accompagne 150'000 personnes par année en Afrique subsaharienne.

Soutenir nos projets (TWINT)

CHF 24.- forme un jeune agriculteur aux activités post-récoltes

CHF 96.- appuie une jeune agricultrice à produire et mettre en terre les plants



www.morija.org



L'EAU POTABLE : PREMIER PAS POUR SORTIR DE LA PAUVRETÉ

Au Cambodge, l'association Partage la Vie a décidé d'empoigner la problématique de l'accès à l'eau potable. Une première étape indispensable pour enrayer le cycle de la pauvreté.

Monsieur Tan habite un petit village de moins de 500 habitants au nord du Cambodge. Il a près de 70 ans et vit avec trois de ses petits-enfants, car leurs parents travaillent en Thaïlande. Avec l'un de ses fils, ils plantent du riz et du manioc qui permettent à sa famille de survivre très simplement. Il vend le surplus pour avoir un peu d'argent pour se nourrir le reste de l'année.

Réduire les maladies

Depuis cinq ans, l'association Partage La Vie intervient dans 12 villages, dont celui de M. Tan. Sur demande des chefs de communes locaux, l'association y a développé un projet eau, assainissement et hygiène (WASH). L'objectif : forer 20 puits par année afin de réduire les maladies dues à l'eau polluée, qui tuent chaque année plus de personnes que les guerres. Avec un puits pour 5 foyers, ce sont chaque année 100 familles de plus qui bénéficient de l'accès à l'eau potable et qui voient leurs conditions de vie s'améliorer. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, l'accès à l'eau potable est l'outil le plus puissant pour stimuler la croissance économique en réduisant d'un côté les coûts liés à la santé et de l'autre l'absentéisme au travail et à l'école dû aux maladies.

Autre pan du projet : la construction, avec les bénéficiaires, de 100 toilettes par année (une par foyer), avec un espace de douche très apprécié par les femmes. En parallèle, l'association prodigue des conseils et une sensibilisation à l'hygiène (féminine, nourriture, déchets) et organise des rencontres thématiques une fois par mois et par village.

« De l'eau potable pour la première fois »

Comme plus de 60 % des villageois, M. Tan ne possédait ni toilettes ni eau potable jusqu'à aujourd'hui. C'est la première fois de sa vie (à 70 ans!) qu'il y a accès. Avant, il devait acheter de l'eau non potable (qu'il devait faire bouillir pour boire) et cela impactait considérablement ses finances. Depuis qu'il a un puits près de sa maison, il peut aussi planter des légumes et des arbres fruitiers. Cela diminue d'autant plus ses frais liés à la nourriture. Il a réalisé qu'en buvant de l'eau potable et en appliquant les conseils prodigués par l'association, le nombre de maladies avait beaucoup diminué dans son village.

Partage
la Vie



Solidarité, intégrité, dignité et compassion

Fondée en 2006, l'association Partage la Vie a pour objectif principal de contribuer au développement des communautés défavorisées. Ses actions comprennent la transmission de formations scolaires et parascolaires, de compétences professionnelles, ainsi que d'aides matérielles et financières dans le cadre de ses projets humanitaires et de développement.

 www.plv-eau.org

Faire un don

Soutenez les familles qui n'ont pas accès à l'eau potable ou à des WC et ensemble, donnons de l'espoir et sauvons des vies!



QUE SIGNIFIENT LES **RÉSULTATS** DE L'ÉTUDE **JUSTICE** ET **DURABILITÉ** POUR LES ÉGLISES ?

TRIBUNE LIBRE À...

Christine Volet-Sterckx, porte-parole de l'Armée du Salut en Suisse romande

L'étude « Justice et Durabilité » est d'abord rassurante, parce qu'elle met en évidence l'intérêt, la connaissance et l'engagement au quotidien dans leur vie privée, des chrétiens et chrétiennes, en Suisse et en Allemagne, pour un monde plus juste et plus durable. Mais elle met aussi en exergue la difficulté de « sortir de notre zone de confort » pour un engagement coûteux, tel que renoncer à notre liberté en choisissant les transports en commun, ou s'investir au sein d'organisations humanitaires.

En réfléchissant à la notion de *knowledge-action gap*, et en considérant les échanges dans les groupes de discussion lors de la conférence du 6 avril 2024, je pose comme hypothèse que notre contribution individuelle est peut-être aussi liée aux opportunités que nous croisons sur nos chemins... ou que nous choisissons de repérer !

Les 17 objectifs de développement durable (ODD) proposés par l'ONU attirent notre attention sur le lien entre les choix que nous faisons et les pays dont nous dépendons – ou dont nous profitons – pour assurer nos besoins ou notre confort. Nos choix ont des conséquences sur les autres nations: ce qui se vit au Sud entrainera des conséquences chez nous. Nous partageons la même planète, les mêmes ressources, et certainement le même destin. En cela, les 17 ODD nous offrent un monde d'opportunités !

L'étude relève, et c'est encourageant, que « plus une personne a indiqué de domaines dans lesquels les ODD guident l'action dans l'Église, plus sa compréhension de la mission est globale. Lorsqu'une personne perçoit les ODD comme une référence pour sa propre action, cela se répercute autant sur son quotidien que sur la paroisse ». Ces objectifs renforcent en nous une compréhension de la mission globale.



Oui, plus nous nous laissons transformer par l'Évangile qui nous invite à être solidaires les uns des autres, plus nos choix permettront de rendre notre monde plus juste et plus durable.

Posons-nous alors ces deux questions :

Qui est mon prochain, dans ma vie quotidienne ? Devant mes achats de tous les jours, lors de la planification de mes vacances, de mes déplacements, lors de mes engagements politiques, ou dans mon rôle au sein de ma commune ou de mon Église.

De qui puis-je être le prochain ? Devant la pauvreté, la solitude, face à l'étranger, au migrant et la personne « bien de chez nous » qui choisit la marginalité.

Puis, prenons au sérieux l'appel que Dieu a mis sur notre vie.

Stéphane Klopfenstein, directeur adjoint du Réseau évangélique suisse

J'ai été agréablement surpris de voir que, pour la grande majorité des personnes interrogées, les thèmes de la justice sociale et de la durabilité soient théologiquement fondés et dès lors liés à la foi chrétienne. La priorité qui leur est accordée varie cependant selon le type d'Église. Par exemple, dans les Églises évangéliques, ces thématiques sont souvent secondaires par rapport au message du salut et à l'évangélisation.

J'ai aussi retenu que les personnes qui faisaient clairement un lien entre leur foi et ces deux thèmes étaient plus actives que celles qui ne le faisaient pas. Ainsi, je pense qu'il est important d'en parler, dans les prédications bien sûr, mais aussi plus généralement dans la vie d'Église. Plus la justice sociale et la durabilité seront considérées comme faisant partie de la mission chrétienne, plus l'engagement sera important.

Je pense que chaque Église doit trouver sa manière d'entrer dans cette mission en collaborant avec des personnes convaincues qui sauront communiquer leur passion auprès des autres membres de l'Église. En me basant sur ma propre expérience de pasteur, je me suis rendu compte que, dans mon Église, le sujet n'était pas (encore) d'actualité et qu'il manquait quelques personnes d'accord de développer ces aspects, par exemple en s'impliquant dans un processus tel qu'EcoEglise.

”
Il est important de ne pas forcer le changement, mais de s'écouter les uns les autres

Durant la conférence du 6 avril 2024, j'ai eu le plaisir d'animer l'atelier « Signification de l'étude Justice et Durabilité pour les Églises suisses ». J'en ai retenu trois aspects importants pour les communautés :

Il faut tout d'abord informer et donner le temps aux mentalités d'évoluer.

Il est aussi important de ne pas forcer le changement, mais de nous écouter les uns les autres, en



n'oubliant pas d'intégrer celles et ceux qui pourraient être réticents au développement d'un projet visant davantage de justice sociale et/ou de durabilité.

Ensuite, les Églises doivent vivre avec cette tension entre un impératif éthique (« je dois être/faire mieux ») et une théologie indicative (« Dieu s'en occupe, Dieu est au contrôle »).

La spiritualité reconnaît cette tension, qui est aussi un équilibre à trouver entre laisser Dieu s'occuper de sa Création et être responsable d'en prendre soin.

Finalement, il est ressorti de cet atelier qu'il ne faudrait pas avoir à choisir entre l'évangélisation et la protection de la nature. L'Évangile du salut s'insère dans l'Évangile du Royaume, un Évangile plus intégral donnant de l'importance à tout ce que Dieu veut restaurer en Jésus-Christ. Il veut nous sauver et restaurer notre âme, certes, mais il veut aussi restaurer sa Création déchue dans son intégralité.

ASSURER LA **RELÈVE** POUR TRAITER LA **LÈPRE**

L'hôpital de Salur, en Inde, prévoit l'ouverture d'un collège infirmier spécialisé dans le traitement de la lèpre. Cette initiative vise à former de nouveaux professionnels de la santé dans ce domaine et à assurer la relève.

En Inde, la lutte contre la lèpre demeure un défi majeur en matière de santé publique. Bien que des progrès aient été réalisés dans le diagnostic et le traitement de la maladie, le manque de personnel formé pour prendre en charge les patients atteints demeure un obstacle important.

Une maladie toujours stigmatisée

Pour pallier cette situation préoccupante, l'hôpital de Salur a fait preuve d'une initiative porteuse d'espoir en construisant un collège infirmier qui propose un cursus de spécialisation dans le traitement de la lèpre. «Beaucoup de nos infirmières expérimentées prendront leur retraite dans quelques années. La relève manque, et les nouvelles venues semblent réticentes à traiter les patients atteints de la lèpre en raison d'un manque de connaissance et d'expérience. Nous plaçons donc beaucoup d'espoir dans le collège infirmier», confie Surjit Pal, directeur de l'hôpital de Salur. Irène, 57 ans, travaille depuis 37 ans dans cet hôpital. Elle sera à la retraite dans trois ans. «Je souhaiterais partir en sachant que la jeune génération poursuivra ce travail», confie-t-elle.

Devenir infirmière : une vocation

Govindamma, 19 ans, a toujours été en contact avec la réalité de la lèpre, puisque sa mère a été diagnostiquée avec cette maladie peu après la naissance de sa fille. La mère a dû très rapidement être amputée et perçoit aujourd'hui une maigre rente d'invalidité, insuffisante pour subvenir aux besoins de la famille. C'est pourquoi Govindamma souhaite aujourd'hui devenir infirmière. «Je sais que la formation est difficile, mais je veux la suivre parce qu'elle me permettra de m'occuper de ma famille et d'aider les personnes touchées par la lèpre dans nos communautés», dit-elle. Elle peine cependant à trouver une école abordable financièrement. Si

le collège infirmier de Salur ouvre ses portes rapidement, Govindamma pourrait enfin réaliser son rêve et contribuer à la relève des soignants.

L'inclusion est également au cœur de ce programme; le collège accueillera parmi ses étudiants des personnes affectées par la lèpre ou des enfants de parents atteints. Ceux-ci se sentent souvent mal accueillis à l'école ou au collège en raison de la stigmatisation associée à la maladie.





MISSION LÈPRE SUISSE

Notre vision : Lèpre vaincue, des vies transformées

Mission Lèpre Suisse s'engage depuis plus de 115 ans dans l'élimination des causes et des conséquences de la lèpre. Elle vise la réhabilitation des personnes affectées par la lèpre ou un handicap. Inspirée par des valeurs telles que la compassion, la justice et l'inclusion, Mission Lèpre les aide à sortir de la maladie et de la pauvreté et à s'engager dans une vie indépendante et digne.

Faire un don



 www.missionlepre.ch
www.zerolepre.ch

LES CRISES OUBLIÉES VICTIMES D'UN MANQUE DE FONDS

Il y a des crises qui font la une des médias... et il y a les autres. Au Congo, au Tchad, ou au Yémen par exemple, Medair se bat pour continuer d'intervenir, mais les soutiens financiers se réduisent en raison de l'absence de médiatisation. Cela met en danger l'aide humanitaire.

Le Yémen, au bord du gouffre

« En 2015, nous avons été chassés de notre maison. Nous n'avons pas pu en trouver une de remplacement. On se dit: "Pourquoi est-ce que je vis ici? Pourquoi Dieu m'a-t-il créé? Je veux mourir." Dans cette guerre, beaucoup d'espoir s'est envolé. » Ces paroles de Saleh en disent long sur la détresse vécue par des millions de Yéménites qui ont dû fuir face à la violence. Depuis le début de la guerre civile en 2015, le pays est en proie à une grave crise humanitaire. Les infrastructures et centres de santé ont été pour la plupart détruits, notamment dans les zones rurales, n'offrant presque plus rien aux civils pour survivre. Par exemple, dans le village enclavé de Gabal Awaz, le centre de santé de Medair est le seul qui reste en activité dans un large rayon. Malheureusement, il risque de fermer car les financements sont insuffisants.

R.D. Congo : une guerre qui dure depuis 25 ans

« Le village a été complètement détruit et la plupart des gens qui sont restés ont été tués. Nous n'avions jamais vu une attaque aussi meurtrière. » Amisha et sa famille ont dû fuir lors d'une attaque subite, sans avoir le temps d'emporter quoi que ce soit. En route, elle a été conduite jusqu'à la clinique de Medair. Depuis 2021, le pays connaît un regain de violence. Plus d'une centaine de groupes armés sèment la terreur dans le pays et des millions de personnes sont jetées sur les routes dans une violence inouïe. Les femmes et les enfants sont particulièrement vulnérables et victimes de terribles exactions.

Tchad et Soudan, un silence pesant

La région qui se trouve à la frontière entre l'ouest du Soudan et le Tchad est le théâtre d'un conflit entre forces armées qui a fait environ 14'000 morts depuis avril 2023 et forcé près de deux millions de personnes à fuir. Le Tchad offre actuellement l'asile à plus de 700'000 Soudanais déplacés, exerçant une grande pression sur ses ressources limitées. Medair y a démarré son intervention humanitaire en avril 2024. L'eau potable et la nourriture sont insuffisantes dans les camps de réfugiés au Tchad et les latrines sont partagées parfois par plus de 100 personnes. La forte prévalence des maladies transmissibles et de la malnutrition aigüe augmente le risque de mortalité. Les perspectives de sécurité alimentaire sont très préoccupantes.

MEDAIR 35
1989-2024



Agissons aujourd'hui, pour changer demain

Medair est une organisation humanitaire animée par la foi chrétienne. Son but est de soulager la souffrance humaine dans les endroits les plus reculés et dévastés du monde. Depuis 1989, elle aide les familles en situation de crise à survivre et à se relever dans la dignité, sans distinction d'origine ou de croyance.



 www.medair.org

Faire un don



INCARNER DES **ALTERNATIVES** DANS NOTRE **SYSTÈME**

« On n'arrête pas le progrès », dit-on. C'est bien là le centre du problème selon le penseur chrétien Jacques Ellul, qui a exploré déjà à son époque les revers d'une société centrée sur la technologie et la productivité. Comment ses écrits peuvent-ils éclairer notre compréhension du monde aujourd'hui ? Co-organisateur de la journée consacrée au penseur à la HET-PRO en novembre 2024, Jean-David Knusel nous donne des pistes.

Quelles sont les grandes lignes de la pensée de Jacques Ellul vis-à-vis de la société et du consumérisme ?

Pour Ellul, notre société est modelée depuis des décennies par une logique technique et la recherche de l'efficacité dans chaque procédé. Le problème, lorsque ce travail d'optimisation est appliqué à tout sans limites, c'est que l'être humain se retrouve intégré à cette logique. Il est alors mesuré, exploité, et devient une « ressource humaine » à optimiser. Cette même logique imprègne toutes les sociétés, qu'elles soient capitalistes, libérales, socialistes ou communistes. Quant à la nature, elle est aussi considérée comme un ensemble de ressources à maximiser, débouchant sur l'industrie animale, les monocultures, des parcelles cultivées toujours plus grandes. Le gain d'efficacité et de puissance est devenu ce qui structure toutes les activités.

En quoi sa vision et sa critique trouvent-elles un écho aujourd'hui ?

Ellul est redécouvert depuis quelques années comme un précurseur de la pensée écologique et de la critique de la technique. Il a écrit la plus grande partie de son œuvre durant les trente glorieuses (1945-1975) à une époque où le progrès technique semblait assurer un avenir radieux. Il a cherché, sans nier les aspects positifs de ce progrès, à en montrer les revers déshumanisants et destructeurs. Aujourd'hui, je crois que les perceptions du monde changent, notamment en Europe. On remarque les impasses et dangers liés à ce développement massif et non maîtrisé de la technique. On recherche une compréhension critique de ce système

dont on ne peut se passer ni s'extraire, qui nous rend impuissants, qui devient étouffant et menaçant. Mais parallèlement, sortir de la soumission à la logique technique est extrêmement angoissant, pour un individu, un mouvement social ou un État, car c'est choisir une voie de perte de puissance face aux menaces. Par exemple, on a aujourd'hui très peur des conséquences du développement de l'intelligence artificielle, mais il paraît impensable pour un État comme les États-Unis de renoncer à investir dans ce domaine, par peur d'être pris de vitesse par d'autres puissances.

Quels sont les éléments de sa pensée qui vous influencent le plus ?

Je trouve sa perspective sociohistorique très originale, profonde et éclairante sur notre monde. Mais j'apprécie aussi particulièrement son engagement de foi. Certaines réflexions m'ont marqué. Par exemple, dans *La subversion du christianisme*, Ellul argumente la façon dont la révélation reçue en Christ par les premiers chrétiens a été pervertie, et même inversée, au cours de l'Histoire: d'anti-morale à une morale, d'un refus de la puissance à l'usage de la puissance. Cela m'encourage à persévérer dans la foi même quand l'Église, sur plusieurs aspects qui me tiennent à cœur, semble positionnée à l'inverse de l'enseignement et de l'exemple du Christ.

Quel est le rôle de votre foi dans vos engagements ?

Elle est centrale, car j'essaie de comprendre et de me laisser toucher par l'enseignement du Christ pour orienter ma vie. Il a toujours été important pour moi

d'essayer de comprendre le monde et ce que nous pouvons y apporter en tant que chrétiens. Je crois que notre société est malade à différents points de vue, et j'essaie d'adopter des normes différentes pour ma vie et ma vision du monde, basées sur la foi en Christ. J'essaie de redécouvrir l'espérance, que la révélation biblique présente comme la ressource ultime qui nous est offerte pour rester fidèle au Christ dans une situation difficile. C'est cette espérance qui a été le moteur du puissant témoignage de tant de chrétiennes et chrétiens dans l'Histoire, et qui leur a donné la force de refuser les idéologies de leur temps. L'espérance en Christ ne doit pas nous amener à nous déresponsabiliser.

Selon vous, comment les chrétiennes et les chrétiens peuvent-ils incarner des alternatives ?

Beaucoup des crises globales de notre époque sont bien trop importantes pour être résolues ou renversées par notre action. Si c'est notre objectif direct, nous risquerions d'être tentés par de dangereux raccourcis pour l'atteindre (coercition, violence). Pour incarner des alternatives, je crois que nous avons besoin d'être libérés des idéologies de notre époque. Cela implique de prendre conscience et de rejeter les modèles de réalisation de soi de la société actuelle. Je pense à la culture de l'épanouissement qui – bien que s'épanouir soit important – occulte le fait de porter du fruit. Mais aussi refuser de laisser nos désirs être captés par la culture de la consommation, refuser les fausses sécurités destructrices (épargner à outrance ou prôner un État nationaliste fort). Savoir demander pardon pour la destruction de la Création de Dieu est important. Il faut d'abord ressentir cette culpabilité pour être capable de s'en libérer ensuite. En étant ainsi libres, on peut, avec créativité et inspiration par le Saint-Esprit, développer des pistes originales, des signes concrets d'un monde restauré. Et là, la solidarité vécue dans les communautés d'Église a un potentiel extrêmement fort. Un groupe pour prier, échanger, s'informer ensemble peut être un très bon moteur. Et simplement croire que nos belles idées peuvent devenir réalité, et les partager avec d'autres.

Propos recueillis par Joëlle Misson-Tille



Qui est Jean-David Knusel ?

Après des études en sociologie de la communication et un CFC agricole terminé en 2023, Jean-David Knusel, 31 ans, s'apprête aujourd'hui à se lancer dans un projet de vie communautaire axé sur l'écologie, l'accueil, et la foi, en compagnie de son épouse, de deux familles et d'une femme célibataire; 7 adultes et 4 enfants au total. Travaillant à temps partiel en tant que maraîcher, le sociologue de formation prévoit de consacrer deux à trois jours par semaine à l'accueil des nouveaux colocataires et de les initier aux activités maraîchères. Son engagement s'inscrit dans des actions durables et locales telles que vendre des denrées alimentaires pour les petits budgets. Il promeut un commerce équitable là où il vit et travaille. Membre du comité d'A Rocha Suisse, il se consacre aux questions climatiques et de mode de vie et participe également à des présentations sur ces thématiques dans les Églises. (DK)

**Christianisme
Aujourd'hui**

Cet article a également été publié par StopPauvreté dans le Christianisme Aujourd'hui (juillet-août 2024). Vous pouvez vous le procurer ou commander d'autres numéros ici :



www.christianismeaujourd'hui.info/boutique





AGROÉCOLOGIE ET RÉSILIENCE AU RWANDA

Au Rwanda, l'association FH Suisse s'engage pour améliorer la production agricole des habitants, mais aussi pour les accompagner dans la création de petites entreprises.

Chantal vivait une vie très modeste en tant qu'agricultrice au Rwanda. La production de ses terres était faible proportionnellement à la surface cultivée, et la nourriture ainsi que les ressources financières manquaient pour sa famille. En 2021, Chantal a été choisie pour participer au projet agroécologique de FH dans sa région (Bwira), située à l'ouest du Rwanda; une région montagneuse où 44% des ménages font face à l'insécurité alimentaire. Elle a été soutenue par l'organisation grâce aux formations proposées, à des outils agricoles, 15 kg de semences de maïs et un cochon.

Formations et équipement

FH soutient les agriculteurs en les aidant à augmenter leur productivité agricole et d'élevage par l'application de pratiques agroécologiques telles que le paillage, la fabrication d'engrais organique, la rotation des cultures et l'établissement de pépinières agroforestières. Pour les accompagner dans ces transitions, l'association propose des formations aux meilleures pratiques agricoles, fournit des semences et du bétail de qualité et contrôle les niveaux d'acidité du sol responsable de faibles rendements tout en fournissant des solutions pour y remédier. Elle fournit également des équipements d'irrigation.

Rendements augmentés considérablement

Grâce à ces différents axes d'intervention, les rendements peuvent être triplés, surtout pour le maïs. «Avant, j'avais tout juste assez pour la consommation familiale, et n'avais pas de surplus à revendre. J'étais incapable de payer les frais de scolarité de mes enfants.» Aujourd'hui, Chantal peut nourrir sa famille grâce à l'augmentation des récoltes, mais aussi aux revenus de la vente des produits agricoles. Sa production de haricots, par exemple, est passée de 0,8 à 1,4 tonne par hectare.

Soutien à l'entrepreneuriat

La gestion post-récolte est aussi accompagnée. Cela permet de réduire les pertes grâce à la fourniture de matériel de stockage. Les familles sont soutenues dans leurs démarches d'entrepreneuriat, afin de les aider à diversifier leurs revenus. Ainsi, 26,1% des participants ont signalé une augmentation des opportunités de revenus grâce à la formation et aux kits de démarrage.



Ensemble contre la faim

FH Suisse est une association chrétienne créée en 1996, membre du réseau international Food for the Hungry (FH). Sa vision s'axe sur le développement des communautés, afin d'assurer la sécurité alimentaire et améliorer les conditions de vie des familles, grâce à la participation active des bénéficiaires. Ses programmes se concentrent sur l'agriculture, l'éducation, la santé, la promotion des activités génératrices de revenus et le renforcement de la société civile.

Faire un don



www.fh-suisse.ch/fr

L'ÉCOLOGIE : MODE OU NÉCESSITÉ ?

L'écologie est-elle une nécessité pour notre planète ? Pour répondre à cette question, nous avons demandé l'avis de Lara-Florine Schmid, coordinatrice du réseau EcoEglise, et de Steve Tanner, cofondateur d'A Rocha Suisse. Tous deux relèvent également le lien entre l'écologie et la foi chrétienne.



« L'humain considère souvent la nature comme un supermarché dans lequel il peut se servir sans aucune limite », observe Steve Tanner, cofondateur d'A Rocha Suisse. La conséquence : une exploitation intensive des ressources naturelles et une urbanisation croissante, qui entraînent, entre autres, une perte massive de biodiversité. Conserver et restaurer les écosystèmes sont à ses yeux des priorités face à la nécessité de changer de paradigme : passer de la simple exploitation des ressources à une gestion respectueuse et durable de notre environnement.

De son côté, Lara-Florine Schmid, formée en sciences de l'environnement et responsable du réseau EcoEglise depuis 2020, combine ses connaissances scientifiques à sa spiritualité. Elle rejoint Steve Tanner : si nous sommes aujourd'hui confrontés aux problèmes environnementaux que nous connaissons, c'est avant tout en raison de l'anthropocentrisme dominant du XXI^e siècle qui considère la nature comme une simple ressource à exploiter. Elle prône plutôt une perspective théocentrique, où l'être humain est vu comme un gestionnaire de la Création divine. « Je me vois comme une jardinière prenant soin de la terre et des êtres vivants », déclare-t-elle.

Bible et responsabilité personnelle

La responsabilité humaine de préserver la diversité et l'intégrité de la Création est indéniable pour Steve Tanner qui cite la Bible en Genèse 2.15 : « Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde. » Il insiste sur l'importance des actions individuelles et politiques : « Nous devons nous reconnecter à l'amour de Dieu et comprendre avec quel soin il a créé chaque espèce. Cela nous motivera d'autant plus à les protéger. Il faut garder espoir et être certains que nos actions font la différence. »

En tant qu'ingénieur et cofondateur de l'entreprise EcoRobotix, qui conçoit et commercialise des machines dans le but de développer une agriculture durable, il souligne que « la technologie n'est pas intrinsèquement opposée à l'environnement. Le problème reste plutôt l'égoïsme humain et sa quête de toute-puissance. »

Écologie et justice sociale

L'écologie apparaît non seulement comme une nécessité, mais aussi comme une responsabilité morale et spirituelle. La coordinatrice d'EcoEglise insiste sur la transversalité des questions écologiques et des injustices mondiales. « L'écologie n'est pas une mode, mais un devoir intrinsèque à notre existence et à la justice sociale, car les plus riches surconsomment et les plus pauvres en subissent les conséquences. Nous sommes confrontés à nous positionner sur ces sujets. Nous devons nous écouter, grandir et agir ensemble afin d'avancer vers un avenir durable et juste », conclut-elle.

Déborah Kunz

Pour aller plus loin

Lisez l'interview de Guillermo Kerber « L'écologie est une question de justice sociale » :



www.stoppauvrete.ch/ecologie-justice-sociale

31 ONG PARTENAIRES DE CE MAGAZINE EN 2024 EN SUISSE ROMANDE



StopPauvreté sensibilise les Églises et les milieux chrétiens à la pauvreté et à l'injustice, et encourage à s'engager pour un monde plus juste et miséricordieux, au travers d'un mode de vie qui respecte notre prochain et notre environnement. Cette publication est l'un des nombreux projets que nous menons. Pour continuer à proposer des actions et du contenu de qualité, nous avons besoin de votre soutien.

Pour soutenir la publication de ce magazine

Merci d'effectuer votre don, en mentionnant « Magazine 2024 » sur :
Interaction
StopArmut / StopPauvreté
1200 Genève
CCP 85-475563-7
CH47 0900 0000 8547 5563 7
BIC: POFICHBEXX



Avec le soutien de nos sponsors :

*Liberté et transparence
pour orienter vos projets.*

Gestion de fortune
Planification Financière Globale
Financement hypothécaire
Conseils financiers indépendants
ERFISA SA, CH-1260 Nyon 2
Tél. +41 22 361 63 52
info@erfisa.com
www.erfisa.com

ERFISA SA
DEPUIS 1986

**Profitez de notre équipe
compétente dans votre
région pour la réalisation
d'une belle installation
solaire photovoltaïque!**

MCR-e
votre propre énergie

www.mcr-e.ch – info@mcr-e.ch
Notre nouvelle adresse:
La Perraudettaz 5, 1422 Grandson
024 552 09 00

IMPRESSUM

Éditeurs: Interaction/StopPauvreté. Tél.: +41 78 313 40 33, Parkterrasse 10, 3012 Berne |
Responsables de publication: Joëlle Misson-Tille et Salomé Richir-Haldemann |
Rédaction: Joëlle Misson-Tille, Sandrine Roulet, Déborah Kunz | Design et mise en page: Thimoo |
Photos et textes: © droits réservés, photo de couverture: Freepik, Kadarious Seegars |
Tirage: 16'500 exemplaires | Impression: gndruck AG

PARTENAIRES MÉDIAS



Suppléments aux magazines Christianisme Aujourd'hui - Echo Magazine - Vivre